

## Recherches sociographiques



Lionel GROULX, *Mes Mémoires*

Yves Lamarche

Volume 16, numéro 2, 1975

Réalités diverses du zonage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055695ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055695ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarche, Y. (1975). Compte rendu de [Lionel GROULX, *Mes Mémoires*]. *Recherches sociographiques*, 16(2), 281–288. <https://doi.org/10.7202/055695ar>

## COMPTES RENDUS

Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, 4 tomes, Montréal, Fides, 1970, 1971, 1972, 1974.

La publication des *Mémoires* du chanoine Lionel Groulx<sup>1</sup> — historien et nationaliste québécois — fournit l'occasion de traiter du rôle et de la fonction de la nationalité pour certains intellectuels i.e. pour les agents qui occupent dans la structure des positions au sein de la classe dominante québécoise une position déterminée par les rapports entre les fractions de cette classe, rapports eux-mêmes soumis à la division du travail entre les groupes ethniques au Canada. Cependant, nous voudrions insister ici sur le fait que le cas du chanoine Groulx n'est qu'un cas particulier d'un ensemble de cas possibles. Cas particulier parce qu'il occupa dans la structure des positions dominantes, une position à la frontière du champ religieux et d'un champ intellectuel en voie d'être constitué comme tel, en définissant de façon autonome le rapport sous lequel les individus sont légitimés d'en faire partie. Cas particulier aussi parce que les rapports entre les différentes fractions de la classe dominante présentent des traits particuliers à l'époque du chanoine Groulx que l'on ne retrouvera plus vingt ou trente ans plus tard. Mais cas particulier d'un ensemble de cas possibles parce que l'intérêt pour la nationalité et pour l'imposition de la manière légitime de la servir et de s'en servir n'est pas du tout absent de la pratique actuelle des intellectuels. On n'a qu'à se référer, pour ne prendre que quelques exemples, aux réflexions sur « l'identité nationale », les « aspirations nationales » ou la « question du Québec » qui forment en tout ou en partie la matière de nombreux ouvrages publiés récemment par des spécialistes en sciences sociales<sup>2</sup> ou encore à certaines stratégies visant à « nationaliser » la production et la diffusion de la culture au Québec<sup>3</sup>.

Il est certain que c'est surtout par la rupture que l'on caractérise l'idéologie nationaliste actuelle par rapport à ce qu'elle fut au temps de Groulx et cela d'autant plus depuis que s'est accréditée l'idée — propagée par plusieurs intellectuels — que le Québec aurait vécu du milieu du

---

1. Lionel GROULX, ptre. (1878-1967). Professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal de 1915 à 1949, directeur de la revue *l'Action française* de 1920 à 1928, fondateur (1946) et directeur (1946-67) de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française et de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* (1947 à 1967). Auteur de nombreux ouvrages historiques, de romans, d'essais.

2. Voir par exemple: Fernand DUMONT, *La Vigile du Québec*, Montréal, H.M.H., 1971; Marcel RIOUX, *La question du Québec*, Paris, Seghers, 1971; Léon DION, *La prochaine révolution*, Montréal, Leméac, 1973; Guy ROCHER, *Le Québec en mutation*, Montréal, H.M.H., 1973; Marcel RIOUX, *Les Québécois*, Paris, Seuil, 1974. (« Le temps qui court ».)

3. La prise de position de Victor-Lévy Beaulieu sur l'action du Ministère des affaires culturelles du Québec en ce qui regarde les problèmes de la culture et en particulier ceux de l'édition illustre bien cette stratégie « nationaliste ». Voir: Victor-Lévy BEAULIEU, « La faillite du Ministère des affaires culturelles », *Le Devoir*, samedi 7 décembre 1974, p. 13.

XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> sous le règne de « l'idéologie de conservation »<sup>4</sup> avant de connaître le pluralisme, le modernisme et le progressisme idéologique. Les intellectuels auraient joué un rôle non négligeable<sup>5</sup> dans la mise en pièces des représentations conservatrices et unitaires, préparant ainsi la « révolution tranquille » qui date de la fin des années 1950<sup>6</sup>.

Cependant, il faut bien voir que cette rupture n'est pas sans contribuer aussi à assurer la reconnaissance et la légitimité des spécialistes des sciences sociales, et des nouveaux intellectuels dont les positions et les prises de position ne sont pas sans lien avec les modifications qu'a connues le champ intellectuel, en particulier l'accroissement du nombre d'intellectuels, l'apparition de nouvelles disciplines. Il n'en demeure pas moins que des éléments importants pour la sociologie du nationalisme et aussi pour celle des luttes entre fractions de la classe dominante se sont ainsi trouvés occultés dans ce débat. La publication des *Mémoires* du chanoine Groulx permet de revenir sur cette période — les années 1920–1940 — encore insuffisamment étudiée. De plus, et ce n'est pas le moindre intérêt que présentent ces *Mémoires*, la pratique et le discours nationaliste nous sont livrés non pas sous la forme de la discussion « scolaire » et « théorique » de l'analyste, mais par le praticien lui-même qui se souvient.

L'analyse sociologique ne peut ignorer les conditions sociales de production du discours. Cela est d'autant plus important avec un document biographique tel que les *Mémoires* car l'on se trouve face à un discours sur une pratique qui remonte habituellement loin dans le temps. Celui qui écrit ses mémoires occupe une position différente de celle qu'il occupait vingt ou trente ans auparavant. Il s'agit dans la plupart des cas d'une mémoire de fin de carrière ou, à tout le moins, de la fin d'une étape de la carrière, avec tout ce que peut comporter de justifications et de rationalisations une telle situation. La signification des mémoires n'est donc jamais étrangère à leur fonction sociale. Toutefois, les mémoires, dans la mesure où ils constituent une biographie et qu'ils nous en donnent le commentaire, présentent des avantages certains sur d'autres types de documents. On y trouve souvent des détails pertinents concernant le choix de la carrière, son évolution, le rapport de l'agent à celle-ci, sa vision des êtres, des situations, des événements, parfois difficilement reconstituables autrement.

Au-delà de l'agent singulier, les mémoires renvoient toujours à la position occupée et à cet égard ceux du chanoine Groulx sont très utiles pour construire le champ des positions intellectuelles au Québec dans les années 1920, sa structuration particulière, ses rapports avec le champ religieux et le champ politique. À l'intérieur du champ intellectuel, il ne semble pas faire de doute que le

---

4. Marcel RIOUX précise: « Elle (l'idéologie de conservation) définit le groupe québécois comme porteur d'une culture, c'est-à-dire comme un groupe qui a une histoire édifiante, qui est devenu minoritaire, au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui a pour devoir de préserver cet héritage qu'il a reçu de ses ancêtres et qu'il doit transmettre à ses descendants. Essentiellement, cet héritage se compose de la religion catholique, de la langue française et d'un nombre indéterminé de traditions et de coutumes. Le temps privilégié est le passé... Cette idéologie s'est imposée au cours des ans, a traversé la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et s'est transmise presque intacte jusqu'au début de la deuxième grande guerre. » (« Sur l'évolution des idéologies au Québec », *Revue de l'Institut de sociologie* (Bruxelles), 1, 1968, p. 113.)

5. Jean-Charles FALARDEAU décrivant l'essor des sciences sociales au Canada notait en 1964: « Par leur existence et leur activité elles (les sciences sociales) ont contribué au dépassement de ce qu'avait d'unitaire la conscience collective canadienne-française. » (*L'essor des sciences sociales au Canada français*, Ministère des affaires culturelles, Québec, 1964, p. 54.) Léon DION précisait en 1966: « L'implantation tardive des sciences sociales au Québec a favorisé la prolongation de l'emprise intellectuelle du conservatisme clérical-politique. En réalité cette implantation précède d'une quinzaine d'années la démocratisation effective du pouvoir. Et nul doute qu'elle a puissamment contribué à cette démocratisation. » (« La polarité des idéologies au Québec » (1966), in *La prochaine révolution*, op. cit., p. 37.)

6. On désigne habituellement par ce terme la période qui a suivi la mort de Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1944 à 1959. Plusieurs initiatives nouvelles (nationalisations, réforme de l'enseignement, affirmation de la personnalité internationale du Québec) marquèrent les six années (1960–1966) de gouvernement libéral.

chanoine Groulx ait occupé une position importante. Plusieurs indices en fournissent la preuve : l'importance de son capital de relations sociales qui comprenait outre plusieurs membres du haut-clergé québécois<sup>7</sup>, un nombre important d'intellectuels québécois et français<sup>8</sup>, les marques de reconnaissance qui lui furent prodiguées durant sa carrière, telles son élection à la Société Royale du Canada en 1918, les conférences à la Sorbonne organisées en 1931 par l'Institut scientifique franco-canadien et qui lui valurent un Prix de l'Académie française, le fauteuil qu'il occupa dès 1944, année de la création, à l'Académie canadienne-française, la Médaille Tyrrel de la Société Royale du Canada qui lui fut décernée en 1948, la Médaille du Conseil des Arts en 1962 et la Médaille Parizeau de l'ACFAS en 1963. Mais d'abord et avant tout, le chanoine Groulx fut reconnu comme « leader incontesté du nationalisme canadien-français pendant trois générations »<sup>9</sup>, et en ce sens, ses *Mémoires* constituent un document précieux sur l'idéologie nationaliste à l'époque de « l'idéologie de conservation », et en particulier sur les rapports entre l'histoire et le nationalisme.

Il serait certes assez facile de voir dans plusieurs prises de position du chanoine Groulx une illustration de l'idéologie de conservation. Ses influences intellectuelles — Louis Veuillot et les grands leaders de l'École catholique de France de 1830, M<sup>r</sup> Bourget et M<sup>r</sup> Lafleche<sup>10</sup> porte-parole dominants de l'ultramontanisme au Canada et à qui il voua un véritable culte<sup>11</sup> suffiraient à le classer. De plus, l'importance qu'il accorda à l'Histoire dans la formation et la consolidation de la conscience nationale n'est pas sans lien avec ce qui s'est passé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, au moment précis où est élaborée l'idéologie de conservation, François-Xavier Garneau s'intéressa également à l'Histoire du Canada<sup>12</sup>. Enfin, si l'on ajoute que Lionel Groulx appartenait au clergé, on précise une caractéristique importante de la structure des positions dominantes sous le règne de l'idéologie de conservation.

Mais en fait, il ne faut guère s'étonner de l'importance numérique du clergé lorsque l'on sait que la vocation sacerdotale constituait à l'époque une voie de relégation et de mobilité sociale pour de nombreux sujets issus des classes paysannes. Le chanoine Groulx est lui-même très explicite pour ce qui est de sa propre vocation. « Je suis né », nous dit-il, « de parents chrétiens, gens de la campagne et de la terre, pour qui l'appel au sacerdoce restait la suprême ambition familiale. C'est à l'âge de dix ou onze ans que se présente à moi de façon expresse l'idée de la vocation, et pour un motif fort peu surnaturel. Je désirais grandement poursuivre mes études. »<sup>13</sup> Ce qui est beaucoup plus important de savoir c'est que les agents religieux occupent en 1920, au sein de la classe dominante, des positions multiples. En plus des positions plus strictement liées à l'activité religieuse, le clergé ou les membres des communautés religieuses sont présents dans l'ensemble du système scolaire, dans les mouve-

7. Le chanoine Groulx fut en particulier « intimement lié » avec le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec de 1931 à 1947, et qu'il connut dès 1914. On pourrait mentionner également M<sup>r</sup> Georges Courchesne, l'archevêque de Rimouski.

8. Il faut mentionner en particulier ici l'académicien René Bazin avec qui le chanoine Groulx se « lie d'amitié » en 1921. En 1932, il fut invité chez les historiens Georges, Goyau et Pierre de la Gorce, et fréquenta le salon du comte de Broglie. À propos de l'Action française de Charles Maurras le chanoine Groulx suivit en 1921-22, les cours de l'Institut d'Action française à Paris et assista à des assemblées publiques mais mentionne dans ses *Mémoires* ses réserves vis-à-vis du mouvement royaliste français.

9. Léon DION, « Varieties of French Canadian Nationalism », in C. F. MACRAE (ed.), *French Canada Today*, Sackville, Mount Allison University Publications, 1962.

10. Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal de 1840 à 1876. Louis-François Lafleche (1818-1898), évêque des Trois-Rivières de 1870 à 1898.

11. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, op. cit., tome I, p. 64.

12. Selon Fernand DUMONT, « Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIX<sup>e</sup> siècle », texte de 1966 reproduit dans : *Chantiers, essais sur la pratique des sciences de l'homme*, Montréal, H.M.H., 1973, F.-X. Garneau, en publiant de 1845 à 1848 son Histoire du Canada, opère « une transformation décisive : ce qui jusqu'alors, dans les idéologies bourgeoises, était liberté constitutionnelle ou liberté politique il le traduit en termes de liberté du peuple... Il a transmué la conscience bourgeoise de son temps en conscience nationale » (p. 111).

13. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, op. cit., tome I, p. 67.

ments sociaux et intellectuels, les syndicats. Il ne semble pas exagéré de parler de la multipositionnalité<sup>14</sup> des agents religieux à cette époque, indice du peu d'autonomie des différents champs, et en particulier du champ intellectuel par rapport au champ religieux.

Cependant, si les prises de position sont liées à la structure des positions, et à cet égard, il est fort possible que la configuration générale de la structure, surtout en ce qui concerne le poids des positions religieuses, n'ait pas été très différente en 1920 de ce qu'elle fut après 1850, elles sont aussi liées aux diverses stratégies de reproduction « par lesquelles les membres des classes ou fractions de classe détentrices de capital tendent inconsciemment et consciemment à maintenir ou améliorer leur position dans la structure des rapports de classe en sauvegardant ou améliorant leur capital »<sup>15</sup>. À cet égard, toute étude des prises de position dans les premières décennies de ce siècle au Québec ne saurait faire abstraction des conditions de reproduction de chaque classe ou fraction qui sont au principe de l'appréciation subjective que les différents groupes d'agents ont de leur position et de l'avenir de celle-ci, et en particulier au principe des productions idéologiques, éthiques ou doctrines de salut qui s'allient le plus facilement à la position sociale des agents<sup>16</sup>.

Toutefois, entre des transformations d'ordre économique et morphologique et des prises de position, la relation n'est jamais univoque dans la mesure où ces changements se laissent éprouver différemment selon la position occupée et l'incidence de ces transformations sur l'avenir de chaque position. Il faudrait donc connaître de façon très précise la structure des positions à l'intérieur de la classe dominante au Québec vers 1920 et savoir aussi comment chaque fraction fut affectée par des modifications structurelles, tel que le démarrage industriel du Québec qui se situe précisément à cette époque<sup>17</sup>, et par des transformations morphologiques très importantes au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

Pour ce qui est plus spécifiquement du champ intellectuel en 1920, il semble être caractérisé par une augmentation importante de la production littéraire. Il s'est en effet publié entre 1910 et 1920 plus de quatre-vingts recueils de poésie, alors que, pour chaque décennie depuis 1860, le nombre ne dépassait guère une vingtaine. Pour le roman, cette augmentation se produira entre 1920 et 1930 où l'on note la publication de quatre-vingt-six œuvres romanesques comparativement à une quinzaine par décennie depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. La production littéraire ira alors en s'accroissant, mais il faudra attendre la fin des années '30 et surtout l'après-guerre pour que le champ intellectuel soit caractérisé par une plus grande diversification de la production dans des domaines tels que la musique, la dramaturgie, la peinture, la sculpture, le cinéma, et qu'ainsi augmente le nombre d'intellectuels. Une autre caractéristique du champ intellectuel à cette époque est la

14. À ce sujet, voir : Luc BOLTANSKI, *L'espace positionnel*, Paris, Centre de sociologie européenne, 1972, 35 pages.

15. Pierre BOURDIEU, Luc BOLTANSKI, Monique de SAINT-MARTIN, « Les stratégies de reconversion », *Informations sur les sciences sociales*, XII, 5, 1973, p. 61.

16. Voir à ce sujet : Max WEBER, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971, p. 530.

17. Maurice SAINT-GERMAIN, dans *Une économie à libérer, le Québec analysé dans ses structures économiques*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1973, note : « C'est au cours de la période 1896-1929 que le Québec rural et agricole devient industriel... le point tournant se situe en 1920 » (p. 380), il ajoute cependant : « la bourgeoisie canadienne-française (sera) plus que jamais absente des initiatives industrielles, surtout dans la période 1910-1945 » (p. 384).

18. En 1891, 33,5% de la population du Québec était urbaine ; on en recense 56% en 1921. (M. SAINT-GERMAIN, *ibid.*, p. 379.) Entre 1901 et 1911, la population canadienne augmente de 34,17%, la plus forte augmentation décennale pour toute la période comprise entre 1851 et 1971. Pour cette même période, c'est par contre en 1921 que le poids de la population du Québec dans l'ensemble du Canada est le plus faible (26%), le Québec ayant été relativement peu affecté par l'immigration importante au Canada dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. (*Annuaire du Québec*, 1972, p. 175.)

19. Archives des lettres canadiennes, tome III : *Le roman canadien-français*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Fides, 1971, pp. 467-511 ; tome IV : *La poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, 1969, pp. 675-698.

participation des agents religieux ; ainsi à la Société Royale du Canada<sup>20</sup>, les ecclésiastiques formaient en 1921 près du tiers (11/36) des membres actifs de la Section I — littérature française, histoire, archéologie, sociologie<sup>21</sup>.

Cette présence cléricale, on la retrouve également à la Ligue des droits du français, fondée à Montréal en 1913, et qui allait être à l'origine de la Ligue d'Action française en 1917 et au sein de laquelle le chanoine Groulx devait jouer un rôle important de 1920 à 1928. Un des fondateurs de la Ligue des droits du français fut le Rév. Père Papin Archambault s.j., figure dominante des Semaines sociales du Canada et de l'École sociale populaire dans les années 1930. Un des directeurs était le Rév. Père G. Charlebois o.m.i., Provincial de la province oblate de l'est-canadien de 1913 à 1921. Parmi les autres directeurs, on note un médecin, le docteur Joseph Gauvreau, registraire de l'Université de Montréal à un moment de sa carrière, l'avocat A. Vannier, le journaliste et rédacteur en chef du *Devoir* Omer Héroux, et enfin Léon Lorrain, à l'époque secrétaire de la Chambre de Commerce de Montréal et qui, par la suite, devint professeur à l'École des H.É.C. et secrétaire-général de la Banque Canadienne Nationale. En 1920, à la Ligue d'Action française, on trouve trois ecclésiastiques : le curé Philippe Poirier, le Père Archambault et l'abbé Groulx. Parmi les laïcs, outre Omer Héroux, A. Vannier et le docteur J. Gauvreau, il y a l'avocat Antonio Perrault, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal<sup>22</sup>.

Il est fort possible que le capital scolaire acquis dans les collèges classiques et conduisant aux carrières libérales comme le droit ou la médecine ou encore à la prêtrise, constituait pour plusieurs agents la seule espèce de capital qu'ils puissent utiliser. Il se peut aussi que la reproduction de ce capital sur le marché du travail n'allait pas sans poser quelques difficultés à ses détenteurs. Tel pourrait être la signification de la création en 1903 de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne (ACJC) suppléant à l'action pédagogique des collèges par des « cercles d'études » qui « devaient permettre », selon le chanoine Groulx, « au jeune homme de quelque noblesse d'âme qui rêvait de servir utilement son pays (et qui) ne voyait s'ouvrir devant lui que l'arène politique (...) (de) s'adonner à l'action économique, à l'action intellectuelle, à l'action sociale, à l'action morale et religieuse »<sup>23</sup>. Autre indice d'une volonté de reconversion du capital, la fondation en 1910 à Montréal de l'École des H.É.C. qui sera affiliée à l'Université de Montréal en 1916. L'abbé Groulx fera partie du Comité de perfectionnement de l'École, et à ce titre fera, au printemps de 1916, une tournée de propagande dans les collèges « pour orienter vers les carrières économiques les jeunes »<sup>24</sup>. Enfin, il faut noter la création en 1913 de la Ligue des droits du français qui avait pour but de « rendre à la langue française, dans les différents domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français et particulièrement dans le commerce et l'industrie, la place à laquelle elle a droit ».

La sociologie du nationalisme construirait mieux son objet si elle posait la question des intérêts des différentes classes et fractions à utiliser la nationalité dans leurs stratégies visant à améliorer ou à

20. Société savante canadienne créée en 1882 dont les membres sont élus par leurs pairs. Les deux premières sections (littérature, sciences sociales et humaines) sont distinctes linguistiquement, alors que les trois autres (mathématiques, sciences physiques et chimiques, sciences géologiques et sciences biologiques) recrutent — officiellement — leurs membres autant chez les francophones que chez les anglophones. En fait, en 1921-1922, parmi les cent cinq membres que comptaient ces trois sections, on ne trouve que deux francophones.

21. La formation scolaire des ecclésiastiques est généralement en philosophie et en théologie ; trois font cependant mention d'une formation universitaire en littérature. Parmi les vingt-cinq membres laïcs, nous possédons des renseignements sur la carrière scolaire pour vingt d'entre eux. Quinze ont une formation juridique de base et cinq, une formation littéraire. Parmi les quinze avocats, trois ont également une formation en sciences sociales.

22. En 1920, la moyenne d'âge des directeurs de la Ligue d'Action française est de 45 ans. Le plus jeune a 33 ans et les plus âgés, 50 ans. L'abbé Groulx a lui-même 42 ans.

23. Lionel GROULX, *Mes Mémoires*, op. cit., p. 105 (tome 1).

24. *Id.*, p. 270.

maintenir leur position dans la structure de classe<sup>25</sup>, mais plus encore, si elle se demandait à quelle structure du capital, i.e. selon le poids relatif des différentes espèces de capital dans la structure totale du capital possédée par chaque fraction et selon l'état des différents instruments de reproduction, sont associés l'intérêt et l'utilisation de la nationalité.

S'il est une chose que nous indique la lecture des *Mémoires* du chanoine Groulx, c'est bien que la nationalité n'intéresse pas au même titre les diverses fractions de la classe dominante québécoise, et on en a la preuve dans sa position éthique — constante tout au long des *Mémoires* —, qui repose sur l'indignation et le ressentiment à l'égard des fractions dirigeantes accusées d'avoir « dilapidé l'héritage »<sup>26</sup>, contrairement à ce que devrait être l'attitude nationaliste « de tout Canadien français normal, ... tenant d'un groupe culturel minoritaire exposé au péril d'endosmoses redoutables, obligé par conséquent à la préservation des éléments essentiels de sa culture »<sup>27</sup>.

La tâche du chanoine Groulx, sa « mission », consistera à « rappeler (à un petit peuple) son passé, les éléments spirituels de sa culture, de sa civilisation »<sup>28</sup>. Le passé et la nécessité d'en écrire l'histoire afin de ne pas le laisser « comme un capital abandonné »<sup>29</sup>, le chanoine Groulx s'y intéressa dès le début de sa carrière. Jeûné professeur au Collège de Valleyfield, il entreprit, dès 1905, la rédaction d'un manuel d'Histoire du Canada à l'usage des étudiants, « profondément écœuré, humilié par la sorte d'enseignement de l'histoire canadienne (qu'il avait) reçue »<sup>13</sup>. Pour lui, l'histoire a une vertu éminemment pédagogique, elle « prétend à la conduite de la vie, ... elle est le catéchisme des croyances et de la morale patriotique »<sup>31</sup>. Il faut voir dans cette attitude, la volonté de voir se transmettre sans faille, à la fois le patrimoine et la manière légitime de l'utiliser, bref une volonté d'inculquer une disposition unique envers le patrimoine.

Ce souci de l'orthodoxie, le chanoine Groulx y fut conduit par la logique même du champ intellectuel auquel il appartenait, et par celle que commande le type de capital qui était le sien, i.e. une espèce de capital objectivement lié pour se reproduire à l'existence d'une communauté de langue et de culture françaises. Contrairement aux intellectuels des années 1940 et 1950, éloignés socialement

25. En ce sens, l'article d'Albert BRETON, « The Economy of Nationalism », *Journal of Political Economy*, vol. 72, août 1964: 376-386, demeure une des analyses les plus intéressantes qu'on ait donné du nationalisme du Gouvernement québécois au début de la « révolution tranquille » des années '60.

26. Lionel GROULX, *Mes Mémoires, op. cit.*, tome 1, p. 104.

27. *Id.*, p. 277.

28. *Id.*, p. 14. Cela ne se fera pas sans difficultés. Jugeant les dix ans que dura la Ligue d'Action française, il ne peut s'empêcher de conclure: « qu'il est dur, difficile de tirer de sa léthargie un petit peuple ». (Tome 2, p. 381.)

29. Tome 1, p. 335.

30. *Id.*, p. 96. À titre d'exemple et afin de « démontrer jusqu'à quel degré d'inconscience peut descendre un peuple sans tradition historique et qui en est venu là par un enseignement défectueux ou inexistant de l'histoire nationale en ses collèges et universités », l'abbé Groulx signale qu'en 1897, on pouvait donner comme sujet de dissertation dans les collèges le thème suivant: « En janvier 1745, Shirley, gouverneur du Massachussets, proposa à la cour générale une expédition exclusivement coloniale contre la forteresse française (Louisbourg). Comme l'Assemblée hésitait, un puritain se leva pour appuyer la motion de Shirley. Il s'agissait de promouvoir les intérêts des colonies (britanniques), d'humilier le nom français et surtout de combattre une religion exécrée, le papisme. Faire son discours. » (Dissertation pour l'obtention du Prix du Prince de Galles, *Mes Mémoires*, tome 1, p. 56.)

31. *Id.*, p. 303. À quoi sert l'histoire? À l'occasion du discours prononcé lors du 2<sup>e</sup> Congrès de la Langue française, en juin 1937, le chanoine Groulx répond ainsi: « Préserver un peuple des faux aiguillages, l'empêcher de construire sa vie de travers, de se forger des mœurs de travers, un enseignement public, une éducation de travers; le sauver des solutions économiques, sociales ou politiques improvisées; l'empêcher de jouer, entre les mains de ses chefs politiques, le rôle de cobaye de laboratoire. » (Tome 3, p. 336.)

et intellectuellement du pouvoir politique au Québec<sup>32</sup>, le chanoine Groulx, appartenant à la fraction religieuse détentrice d'un pouvoir important ne peut que manifester de l'indignation devant la façon dont les dominants de sa classe utilisent la nationalité. Il les rappellera à l'ordre et cela d'autant plus agressivement<sup>33</sup> qu'il défend une forme de capital envers lequel les agents des fractions dirigeantes de sa classe peuvent prendre une certaine distance parce qu'ils peuvent compter sur d'autres espèces de capital — économique, social et politique — et aussi parce que le partage du pouvoir politique avec la majorité anglophone oblige à plus de « détachement » vis-à-vis la nationalité<sup>34</sup>.

Cette défense de la nationalité, le chanoine Groulx la fera contre l'attitude de plusieurs membres du haut-clergé francophone, ne pouvant que déplorer l'ignorance à peu près complète que plusieurs évêques ont de l'histoire canadienne, « carence qui aura laissé deux générations peut-être de Canadiens français, sans réflexes nationaux devant les méfaits de la politique, pendant les pires crises de leur pays et de leur nationalité »<sup>35</sup>. Il fait allusion ici à l'attitude « belliqueuse » des évêques francophones au moment des crises suscitées par la participation du Canada aux guerres de 1914 et 1939<sup>36</sup>. Il regrette enfin, l'image dominante que l'on se fait du Canada, « pays anglais », dans les diverses Congrégations romaines et le peu d'influence qu'y exercent les évêques francophones<sup>37</sup>.

Mais c'est contre la classe politique et la bourgeoisie d'affaires que ses critiques sont les plus virulentes, particulièrement contre le premier groupe accusé d'avoir « dilapidé l'héritage » en agissant comme « des courtisans du conquérant, traîtres, peut-être inconscients, mais troupeau de faméliques, toujours prêts à tout sacrifier pour la gloriole d'un homme ou pour la mangeoire d'un parti »<sup>38</sup>. Les membres de la bourgeoisie d'affaires pour leur part, sont désignés comme des « snobs » : « groupe qui s'anglicise rapidement par mariage avec les fils ou les filles de la bourgeoisie anglo-canadienne »<sup>39</sup>.

En fait, ce n'est pas un hasard si le chanoine Groulx accuse les politiciens d'avoir dilapidé l'héritage, précisément dans les années 1920 qui marquent la fin de l'hégémonie politique de la haute bourgeoisie francophone composée de « quelques industriels et hommes d'affaires ou financiers (...) représentants de la classe seigneuriale, liés la plupart du temps à des familles anglaises (ou) représentants de quelques familles bourgeoises possédant un certain prestige en politique ou dans la

32. Au sujet de la relation entre les intellectuels et les pouvoirs, voir l'article de Léon DION, « De l'ancien au nouveau régime », (1961), reproduit dans *La prochaine révolution*, Montréal, Leméac, 1973, pp. 12-27.

33. L'attitude des dirigeants lui apparaît à ce point inexcusable et inexplicable que le mécanisme d'explication qu'il utilise le plus fréquemment est celui des « troubles de la personnalité ». Voir en particulier la longue explication « psychologique » et même « psychanalytique » qu'il donne au changement de comportement d'Henri Bourassa envers le nationalisme. (Tome 2, pp. 225-229, 257-268.) Ce même procédé est aussi utilisé pour expliquer la déposition de M<sup>re</sup> Charbonneau (Tome 4, pp. 247-277.)

34. Après l'Acte d'Union de 1840, les francophones ont commencé à participer aux partis politiques canadiens à l'intérieur desquels, bien qu'ils aient joué un rôle souvent important, ils sont minoritaires. En 1847, Lord Elgin était très conscient des conséquences de cette transformation. « Je crois, disait-il, que la manière de gouverner le Canada ne serait plus un problème dès lors que les Français se scinderaient en un parti libéral et un parti conservateur qui s'uniraient aux partis du Haut-Canada portant les noms correspondants (...) L'élément national se fonderait dans la politique si la scission que je propose était réalisée. » (Cité par F. DUMONT dans *Chantiers, op. cit.*, pp. 103-104.)

35. Lionel GROULX, *Mes Mémoires, op. cit.*, tome 1, p. 174.

36. *Id.*, p. 285.

37. Tome 3, p. 129.

38. *Id.*, p. 381.

39. Cette question sera abordée dans le roman de Groulx, *L'Appel de la Race*, publié en 1922, dans lequel il condamne les mariages mixtes, « l'un des pires travers de la bourgeoisie canadienne-française ». (Tome 2, p. 80.) Aussi, lors d'une conférence donnée en France en 1931, abordant les « malaises entre Français de France et Canadiens français au Canada », il fait remarquer que les premiers fréquentent « une société canadienne-française, mais la moins canadienne-française qui soit au Canada, groupe de "snobs"... plus Français que Canadiens français, ce qui ne les empêche pas de se désintéresser totalement de la vie de leurs compatriotes ». (Tome 3, p. 106.)



magistrature »<sup>40</sup>, bref, agents d'une classe au sein de laquelle l'intérêt pour la nationalité est le plus faible, ce que le chanoine Groulx perçoit très bien, lui qui leur reproche précisément leur manière d'être Canadien français<sup>41</sup>.

Les *Mémoires* du chanoine Groulx constituent un document précieux pour la sociologie du nationalisme et des intellectuels québécois. Tout d'abord, ils nous indiquent clairement tout le travail pédagogique que nécessite l'inculcation d'une disposition particulière à l'égard de la nationalité<sup>42</sup>, imposition souvent aléatoire même au sein de la classe dominante parce qu'elle suppose des agents dotés de la même réceptivité à l'égard de la nationalité, ce qui n'est pas le cas, parce que les intérêts pour la nationalité ne sont pas identiques. Le « feu sacré » est donc toujours susceptible de s'éteindre comme le constate amèrement le chanoine Groulx<sup>43</sup>.

Ces mémoires illustrent aussi, de façon exemplaire, ce que l'éthos caractérisé par l'indignation doit à la position ambiguë de l'intellectuel<sup>44</sup>. Le chanoine Groulx, appartenant à une fraction dirigeante sans lui-même détenir les attributs du pouvoir, était particulièrement bien placé pour observer les effets et les méfaits des pratiques dirigeantes et rappeler à l'ordre de la nation ceux qui y sont le moins soumis, même si ce rappel à l'ordre n'est pas sans servir d'une certaine façon les intérêts de l'Église et de la classe politique, car le rappel du devoir, ici la fidélité envers le passé, contribue aussi à assurer la légitimité de l'ordre des choses.

Yves LAMARCHE

*Département de sociologie,  
Université de Montréal.*

40. Robert BOILY, dans « Les hommes politiques du Québec, 1867-1967 », *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, XXI, 3, pp. 599-634, note : « De 1867 à 1920 environ, une élite politique (...) domina le Conseil des ministres et la vie politique au Québec, une élite politique qui s'alimentait surtout à la haute-bourgeoisie canadienne-française, mais qui par la suite sera remplacée par des individus se rattachant surtout aux classes moyennes et tout particulièrement à la classe moyenne supérieure, formée surtout de membres des professions libérales. » (P. 620.)

41. « Quel cas avons-nous fait de notre qualité de Canadiens français? Il n'y a point qu'en certains salons de bourgeois anglo-manes que le titre est assez mal porté. Pour la plupart de nos prétendus guides politiques, le type de Canadien français le plus chic, le plus orthodoxe, n'est-ce point le Canadien français passé à la lime, démarqué comme un vieux sou? » (Tome 3, p. 337.)

42. Il suffit pour s'en convaincre de voir tout l'appareil de propagande mis en place par la Ligue d'Action du français dans les années '20: calendriers patriotiques, almanachs, cartes de correspondance, concours dramatiques, pèlerinages patriotiques, conférences, maison d'édition, librairie, et bien sûr la revue. (Cf. tome 2 des *Mémoires*, pp. 39-187.)

43. Tome 2, p. 56.

44. Voir à ce sujet : Pierre BOURDIEU, *Gustave Flaubert et Frédéric. Essai sur la genèse sociale de l'intellectuel*, Paris, Centre de sociologie européenne, 1973, 47 pages, miméo.